

Théâtre St-Gervais Genève

rue du Temple 5 - 1201 Genève

infos: 022 908 20 00

2007-2008

JUSTE UN THÉÂTRE

« Nos espoirs, c'est le public sportif qui les porte.

Pourquoi dissimuler que nos regards louchent vers ces immenses marmites de ciment que remplit le public le plus avisé et le plus fairplay qui soit au monde: quinze mille personnes issues de toutes les classes sociales, venues de tous les horizons ?

Ces quinze mille personnes qui paient leurs places au prix fort et qui en ont pour leur argent, vous les trouvez là du

fait d'une saine organisation de l'offre et de la demande. Vous ne pouvez attendre qu'on soit fairplay dans des entreprises sur le déclin. La corruption du public qui fréquente nos théâtres vient de ce que ni ce public, ni les théâtres n'ont la moindre idée de ce qui doit s'y passer.

Dans les Palais des sports, au moment où les gens achètent leurs billets, ils savent exactement ce qui va se produire; et, lorsqu'ils sont assis, c'est exactement le spectacle attendu qui se déroule sous

leurs yeux: des hommes entraînés déploient leurs aptitudes particulières de la manière qui leur est la plus agréable; avec une conscience aiguë de leurs responsabilités, mais en donnant l'impression d'agir pour leur seul plaisir. Le vieux théâtre, lui, ne ressemble plus aujourd'hui à rien.

On ne voit vraiment pas pourquoi le théâtre n'aurait pas lui aussi son « bon sport ».

Bertolt Brecht (1926)

LE PROGRAMME

1 *Dès le 31 août, au fil des saisons*
STATIONS URBAINES (ÉTAPE 1): EIN SPORTSTÜCK

D'Elfriede Jelinek - Concept, mise en scène et réalisation Maya Bösch

2 *Du 31 août au 15 septembre*
LA BÂTIE FAIT SON FESTIVAL À SAINT-GERVAIS

Jimmy, créature de rêve - Paroles - Regarde maman, je danse

3 *Du 25 septembre au 7 octobre*
DU ROUGE DANS LES YEUX

De Michel Beretti - Mise en scène Simone Audemars

4 *29 septembre, 4 et 6 octobre*
L'AMPHITHÉÂTRE TRAGIQUE

De Michel Beretti - Mise en scène André Steiger

5 *Du 31 octobre au 4 novembre*
ESTABA ENSUCIANDO LA CAMA CON MIS SUENOS

Texte et mise en scène Rodrigo García

6 *9 et 10 novembre*
LA SCÈNE EST À GENÈVE: PREMIÈRE PARTIE

Le débat sur le théâtre à Genève (1757-1758): D'Alembert, Rousseau, Voltaire

7 *Du 20 novembre au 2 décembre*
LES UNS À CÔTÉ DES AUTRES

De Charles Ferdinand Ramuz - Un spectacle de Martine Schambacher et François Chattot

8 *Du 12 au 16 décembre*
PYRRHUS HILTON IN SAINT-GERVAIS

Librement inspiré d'*Andromaque* de Racine - Texte et mise en scène Marielle Pinsard

9 *Du 8 au 26 janvier*
LES FIGURANTS

D'après Jose Sanchis Sinisterra - Mise en scène Jean-Paul Wenzel

10 *Du 15 au 26 janvier*
WINKELRIED

De Joël Maillard - Mise en scène Vincent Bonillo

11 *Du 2 au 7 février*
SAADI, AGENCE DE GAÏÉTÉ

Siah Bazi, théâtre comique populaire d'Iran

12 *Du 4 au 9 mars*
ENTRE CHIENS ET LOUPS, TITRE PROVISoire

D'après *Les racontars arctiques* de Jørn Riel - Un projet de Delphine Horst

13 *7 et 8 mars*
LA SCÈNE EST À GENÈVE: DEUXIÈME PARTIE

Un âge d'or du théâtre à Genève (1958-1982)

14 *Du 17 au 21 mars*
« SAUVE QUI PEUT » PAS MAL COMME TITRE

Un spectacle de tg Stan d'après les *Dramuscules* de Thomas Bernhard

15 *Du 15 avril au 3 mai*
POUR LA LIBÉRATION DES GRANDS CLASSIQUES

Christian Geffroy, metteur en scène en résidence au Théâtre Saint-Gervais Genève

16 *Du 22 mai au 6 juin*
DIALOGUES D'EXILÉS

De Bertolt Brecht - Un spectacle de Valentin Rossier et Jean-Quentin Châtelain

17 *Du 17 au 28 juin*
LES ONZE DE KLAPZUBA

D'Edouard Bass - Un projet de Marcela Salivarova et Jean-Luc Bideau

une saison à tout prix!

LA SCÈNE EST À GENÈVE

« Il peut y avoir des spectacles d'une infinité d'espèces » dixit Jean-Jacques Rousseau et la saison à venir s'ingénie à le prendre au mot.

« Donne-moi des nouvelles! » : de toi, de ta famille, de tes proches, des inconnus, de la cité, de la planète, de l'univers, d'hier et d'aujourd'hui... de demain peut-être, rarement à la vérité, car notre théâtre n'est pas une boule de cristal ni une estrade de marketing politicien. Juste un théâtre. Aller au théâtre, démarche chaque soir plus incongrue et qui tient du miracle, c'est aller chercher des nouvelles : du monde et de l'art, sur soi et sur les autres. Cette saison, il y aura des nouvelles d'Elfriede Jelinek que Maya Bösch a éloignée le plus possible de la scène pour la mettre sur le toit. Nouvelles de la Bâtie qui fait son festival à Saint-Gervais avec trois spectacles. Dernières nouvelles de la Compagnie de l'Organon qui, avec Eschyle et Michel Beretti, mènera l'enquête sur les Grecs, la démocratie et l'internet. Rodrigo García donnera signe de vie depuis Florence, Ramuz fait son éternel retour avec Martine Schambacher et Marielle Pinsard reprend le problème de *Pyrrhus* à la Racine. *Les Figurants* de J.S. Sinisterra nous rappelleront l'intermittence existentielle du spectacle et notre kamikaze national Winkelried sera sous les feux du terrorisme.

D'Iran, *Saadi agence de gaieté* déploiera sa *commedia dell'arte* aux fables impertinentes. Depuis la prison vers la nuit polaire, un groupe d'hommes s'appropriera Jørn Riel et ses racontars arctiques, sous la houlette de Delphine Horst. Quelles nouvelles de tg Stan et de Thomas Bernhard? *Sauve qui peut (pas mal comme titre)!*

Quoi de neuf du côté des classiques? Christian Geffroy a convoqué quatre d'entre les plus fameux pour s'immerger dans la mémoire du répertoire.

Quant au pauvre bb et à ses *Dialogues d'exilés*, ces (mauvaises) nouvelles du monde seront déclinées avec une ironie salvatrice. Enfin, c'est des années 20 que l'auteur tchèque Edouard Bass interroge notre image du football sur un mode épico-comique...

La scène est à Genève, c'est aussi le titre du colloque et des rencontres auxquels nous convions spectateurs et professionnels pour prendre la mesure de l'histoire du théâtre à Genève, de ses enjeux propres, de ses atouts, de ses problèmes, et de son devenir. Un théâtre qui, depuis la dispute entre Les Encyclopédistes et Rousseau, sur sa nature et sa fonction, a su se développer vaille que vaille, alors que rien ne l'y encourageait.

Philippe Macasdar

une saison à tout prix!

1 *stations urbaines*: vue panoramique depuis le « 8^{ème} » étage de Saint-Gervais

photo: Fabio Visone

Dès le 31 août, au fil des saisons sur le toit de Saint-Gervais

STATIONS URBAINES (ÉTAPE 1): EIN SPORTSTÜCK

concept, mise en scène et réalisation Maya Bösch

entraînement voix Dorothea Schürch

avec Véronique Alain, Barbara Baker, Guillaume Béguin, Roberto Garieri, David Gobet, Frédéric Jacot-Guillarmod, Jean-Louis Johannides, Philippe Macasdar,

Anne Marchand, Jeanne De Mont, Anne-Frédérique RoCHAT, Nalini Selvadouray, Gilles Tschudi

son Michel Zurcher

scénographie Sylvie Kleiber, Claire Peverelli, Thibault Vancaerenbroeck

traduction Marianne Dautrey, Michel Deutsch

chargée de production Sturmfrei Christine-Laure Hirsig

production Sturmfrei, Théâtre St-Gervais Genève, GRÜ / Théâtre du Grütli

Ein Sportstück, pièce monstre d'Elfriede Jelinek (encore inédite en français), est un flot infini de voix et contre-voix qui expose l'absurdité et le pouvoir mortifère des stéréotypes sociaux : les sentiments normalisés, les corps dressés par la publicité, le culte de la compétition comme sport de guerre.

Avec *Une pièce de sport*, Jelinek orchestre une machine verbale hyperbolique qui ex-

hibe la noyade achevée de l'individu dans les eaux glacées du calcul égoïste, de la marchandise et des slogans. Dépossédé de lui-même, le personnage est réduit à une voix que les multiples mues vont hanter.

Metteure en scène associée à Saint-Gervais, Maya Bösch, co-directrice du Grütli, a mobilisé treize acteurs et enregistré les six heures que fait la pièce. Le dispositif scéni-

que - une cabine vitrée établie sur le toit du théâtre pour un spectateur seul - met à vif la tension extrême entre la ville et l'absence du corps de l'acteur. Reste la langue de Jelinek érucée par les haut-parleurs et le spectateur face à la ville, toute une expérience.

Cette première étape sera suivie par d'autres « stations » jusqu'à la finale sur un terrain de sport en 2008.

2

Jimmy, créature de rêve et *Regarde maman, je danse*
photos: DR

Festival de Genève
La Bâtie

Du 31 août au 15 septembre

LA BÂTIE FAIT SON FESTIVAL À SAINT-GERVAIS

2 – 3 – 4 septembre

JIMMY, CRÉATURE DE RÊVE

texte, mise en scène et interprétation Marie Brassard

Un coiffeur homosexuel naît dans les sonnettes nocturnes d'un général américain, survit à sa mort et change de rêveur. Dormeuse impénitente, la canadienne Marie Brassard incarne sa créature avec une voix transformée par ordinateur. Une idée théâtrale inédite et une performance technique.

9 – 10 septembre

PAROLES

deux soirées proposées par Roaratorio

Une soirée monographique et des lectures performatives sur le thème du discours et du flux de la parole, avec les écrivains et poètes contemporains Pierre Guyotat, Jérôme Game, Christian Uetz et Michèle Métail*. En lien avec le thème de l'Art oratoire développé par La Bâtie – Festival de Genève 2007.

* Programmation sous réserve de modifications.

13 – 14 – 15 septembre

REGARDE MAMAN, JE DANSE

de et avec Vanessa Van Durme

Née garçon puis métamorphosée en femme, la dramaturge et comédienne belge Vanessa Van Durme raconte sa propre histoire. Soixante ans d'une quête d'identité houleuse, douloureuse, féroce. Du théâtre autobiographique sans fioritures ni faux-semblants.

3

Ballades en Orestie, 1^{ère} étape de travail (mars 2007, l'Oriental, Vevey)
photo: Martin Reeve

Du 25 septembre au 7 octobre

DU ROUGE DANS LES YEUX

de Michel Beretti

mise en scène Simone Audemars

scénographie Roland Deville

avec Ahmed Belbachir, Hélène Firla, Marco Facchino, Georges Grbic, Athéna Poullos

production Compagnie de l'Organon, l'Oriental (Vevey), Théâtre Saint-Gervais Genève,

Auditorium de Seynod (Annecy), Grange de Dorigny (Lausanne)

Pourquoi des chiens errants se rassemblent-ils à un carrefour de Brooklyn? Y a-t-il un lien avec le fait qu'un adolescent ait mis en ligne une vidéo racontant comment il a tué sa mère? Ayant découvert par hasard sur un blog la vidéo du garçon, quelques internautes se rassemblent pour comprendre son geste. Ils trouveront un texte grec vieux de deux mille six cents ans qui ne semble plus intéresser grand monde: l'*Orestie* d'Eschyle. Leur enquête va les emmener très loin, jusqu'à la remise en question de la justice et de la démocratie. Certains abandonneront en chemin.

La Compagnie de l'Organon, secondée par Michel Beretti, porte à la scène leurs échanges récoltés sur un forum de discussion et s'en nourrit. Les internautes apparaissent alors comme la dernière mutation du chœur antique, pensant et agissant. *Du rouge dans les yeux* est un spectacle en évolution permanente qui s'enrichit, au fur et à mesure des représentations, des apports distants venus d'internet jusqu'au théâtre.

4

André Steiger en répétition pour *Opération Véga* (janvier 2007)
photo: Christian Lutz

29 septembre, 4 et 6 octobre

L'AMPHITHÉÂTRE TRAGIQUE

de Michel Beretti

mise en scène André Steiger

avec Ahmed Belbachir, Hélène Firla, Marco Facchino, Georges Grbic, Athéna Poullos

production Compagnie de l'Organon, l'Oriental (Vevey), Théâtre Saint-Gervais Genève,

Auditorium de Seynod (Annecy), Grange de Dorigny (Lausanne)

L'Orestie, aux origines du théâtre occidental, raconte comment la vengeance réclamée par le fantôme de Clytemnestre assassinée cède la place au jugement d'un tribunal. Ou comment en finir avec la loi du Talion et tracer la voie à la démocratie.

En écho à *Du rouge dans les yeux*, Michel Beretti réouvre le dossier de l'*Orestie* pour interroger les fondements de la justice et la hiérarchisation des crimes, leur généalogie.

Cinq cadavres, leurs dossiers judiciaires et cinq personnages pour relancer une enquête qui est aussi une dissection du théâtre grec.

Un procès instruit par André Steiger; le temps de trois soirées exceptionnelles, à l'Atelier du 7^{ème}, en prologue à *Du rouge dans les yeux*.

au théâtre pour 12 frs

5

La historia de Ronald el payaso de Mc Donalds (2003) et

Compré una pala en Ikea para cavar mi tumba (2002)

 photos : Sofia Menéndez et Carnaceria Teatro

Du 31 octobre au 4 novembre

ESTABA ENSUCIANDO LA CAMA CON MIS SUENOS

spectacle en espagnol surtitré en français

texte et mise en scène Rodrigo García

avec Luca Camilletti, Jorge Horno, Agnès Mateus

lumières Carlos Marquerie

production Laboratorio Nove de Florence, Festival Intercity de Sesto Fiorentino, Kulturno drustvo B-51 EX PONTO de Liubljana, Théâtre Saint Gervais Genève

Rodrigo García, 2003, photo: Mario del Curto

Le titre est provisoire. Le reste, on n’en sait rien. Rodrigo García travaille à la cristallisation de nos «lieux communs», cherche le contact avec nos démons et mythologies contemporaines. Dans ses fables, il montre comment la publicité a infiltré tous les lieux de notre existence, se substituant à la politique et gouvernant sous son masque. Il monte et démonte ce que l’on croit connaître mais que l’on ne veut pas voir: notre implication personnelle dans ce système. D’où l’étiquette de «provocateur» qu’on lui colle.

A la vérité, ce sentiment de provocation n’est-il pas le signe que son travail réveille notre capacité à être des spectateurs encore vivants, capables d’émerveillement, de jugement et d’indignation ? Le jeu insolent du théâtre contre le sérieux morbide de la mascarade sociale. En refusant la politique de l’autruche, il nous invite à ne pas désespérer des charmes de la représentation. Comme un gage de futurs soulèvements joyeux et émancipateurs.

Depuis son passage en 2003 avec *La historia de Ronald, el payaso de Mc Donalds*, Rodrigo García a modulé son rythme de production et il est entré dans une nouvelle phase de création. Ce prochain spectacle (en français *Je souillais mon lit avec mes rêves*) en témoignera.

.....

7

Les uns et les autres, création à Vidy (septembre 2004)

 photo : Mario del Curto

8

Du 20 novembre au 2 décembre

LES UNS À CÔTÉ DES AUTRES

morceaux choisis dans l'oeuvre de Charles Ferdinand Ramuz

mise en scène et scénographie François Chattot

avec Martine Schambacher

lumières Claude Burgdorfer - son Jacques Toumayeff

production Théâtre Dijon Bourgogne, Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E.

9

C.F. Ramuz (ici dans des courts textes extraits de ses nouvelles et réflexions), bien plus que vaudois ou paysan, est le poète de la louange. Qu’il dise l’émoi d’un jeune homme suite à sa première rencontre avec une femme; qu’il dise la jeune femme fanant, prête à tout ou sûre de rien, selon l’alternance de soleil et d’ombre que les nuages lui accordent; qu’il parle à sa fille nouvelle-née - toujours,

.....

6

Ile Rousseau

couvertures de l'*Encyclopédie* et du *Chant du fantoche lusitanien* de Peter Weiss au Théâtre de l'Atelier (1968)

7

9 et 10 novembre

LA SCÈNE EST À GENÈVE: PREMIÈRE PARTIE

LE DÉBAT SUR LE THÉÂTRE À GENÈVE (1757-1758) : D’ALEMBERT, ROUSSEAU, VOLTAIRE

communications, table ronde : un colloque

Jean d'Alembert, 1757, photo: Mario del Curto

250 ans après la parution, dans *L'Encyclopédie* dirigée par Diderot, de l’article sur Genève de Jean d’Alembert suggérant l’établissement d’un «théâtre de comédie» dans la cité de Calvin, puis de la réplique de Rousseau dans sa *Lettre à d’Alembert sur les spectacles*, ce colloque sera l’occasion de revenir sur les enjeux d’une dispute essentielle pour le devenir du théâtre à Genève.

En plongeant dans une zone de notre passé finalement encore trop méconnue, en restituant son paysage intellectuel, artistique et politique, il sera sans doute possible de mieux cerner les vicissitudes et les enjeux de l’existence du théâtre à Genève. Quelle place l’art dramatique y tient-il exatement ? Quel rôle le protestantisme a-t-il joué dans cette affaire, quels rapports Genève a-t-elle noués avec l’Europe des Lumières ?...

Historiens et chercheurs s’efforceront de tisser les fils de ce roman théâtral entre hier, aujourd’hui et demain.

8

d’après Jose Sanchis Sinisterra
mise en scène Jean-Paul Wenzel

texte français Geneviève Lachery Théron

avec Felipe Castro, David Gobet, Hélène Hudovernik, Yves Jenny, Anne-Loyse Joye, David Marchetto, Romina Sorai-Castellano, Claude Thébert (distribution en cours)

décors et lumières Aldo Mugnier

production Compagnie Intermèdes (Genève), Compagnie Dorénavant (Paris), Théâtre Saint-Gervais Genève

9

10

Que faire ? Que faire quand on est figurant dans une tragédie, jouée soir après soir, pour laquelle on s’est habitué à suivre les consignes reçues, à tenir un rôle insignifiant, à ne prononcer que de rares mots dont on n’est, évidemment, pas l’auteur ? C’est la question que se posent les seconds rôles d’un spectacle qui n’aura pas lieu – ou plutôt si – à moins que ce ne soit plus, alors, du théâtre ?... Comédie virtuose à la Pirandello mais aussi provocation politique inspirée du théâtre d’agitation, *Les Figurants* mène un jeu de cache-cache entre acteurs, personnages et spectateurs, à la recherche d’une parole personnelle, individuelle, indivise – qui ne s’obtiendra qu’au prix de la responsabilité et de l’engagement. Au prix de la vie, en quelque sorte.

Cette allégorie joyeuse sur les risques inhérents à toute affirmation est l’un des bijoux de J.S. Sinisterra, auteur proluxe du théâtre espagnol qui sait allier le réalisme fantastique d’un Garcia Lorca à la machinerie littéraire d’un Kafka. Jean-Paul Wenzel, auteur de théâtre et metteur en scène familial des écritures contemporaines, dirige ici un collectif d’acteurs avec lequel il avait déjà monté *Les possibilités* d’Howard Barker en 2001.

8

Mon Pyrrhus, création au Théâtre Saint-Gervais (octobre 2005)

photos : Christian Lutz

9

Du 12 au 16 décembre

PYRRHUS HILTON IN SAINT-GERVAIS

librement inspiré d'*Andromaque* de Racine

texte et mise en scène Marielle Pinsard

avec Julie Cloux, Stefano Giacometti, Marblum Jéquier, Pierre Laneyrie, Laurent Lecoultre, David Loyola, Gabriel Serrero (distribution en cours)

son Ludovic Guglielmazzi - musique Ajja S.F. Leu

accessoires, bidules et technique Frédérique Vidal

production Compagnie Marielle Pinsard, Arsenic (Lausanne), Théâtre Saint-Gervais Genève

10

Pour Marielle Pinsard, son Pyrrhus, avatar de la figure racinienne qui alliait réussite et droiture morale, est le « nanti-héros ». Argenté, désœuvré, surinformé, il navigue à vue d’une mondanité à l’autre, dans un monde vidé(o) et arrogant dont il est la star. Un homme fini, alors ? Sans Andromaque, toujours attendue sur scène (l’aimée brille par son absence) : l’amour contrarié de Pyrrhus semble alors manquer d’enjeu.

11

9

Battles of Troy, Krassimir Terziev (2005)

(figurants sur le tournage de Troy, de Wolfgang Petersen, Mexique, 2003)

 photos : DR

10

LES FIGURANTS

d’après Jose Sanchis Sinisterra
mise en scène Jean-Paul Wenzel

texte français Geneviève Lachery Théron

avec Felipe Castro, David Gobet, Hélène Hudovernik, Yves Jenny, Anne-Loyse Joye, David Marchetto, Romina Sorai-Castellano, Claude Thébert (distribution en cours)

décors et lumières Aldo Mugnier

production Compagnie Intermèdes (Genève), Compagnie Dorénavant (Paris), Théâtre Saint-Gervais Genève

11

Au lendemain de l’attentat à Londres, le 7 juillet 2005, Joël Maillard a cherché à faire le point sur le terrorisme. Avec lucidité et humour, il examine son sentiment d’impuissance et d’incompréhension, ses déchirements, entre rage et détachement cynique, en un mot, son attitude toute helvétique de privilégié (globalement) coupable (de quoi ?).

Confronté à cette actualité terroriste qui le dépasse, Joël Maillard redécouvre la figure de Winkelried, lointain souvenir d’école. Ce guerrier, mythe de notre chère « suissitude », va devenir le fil rouge paradoxal de ce parcours « historico-médiatico-ironique » mené tambour battant par deux comédiens survoltés, « cadré » par Vincent Bonillo. Présenté avec succès pour quatre soirées en décembre 2006, *Winkelried* se devait d’être rendez-vous de la nouvelle saison.

Au lendemain de l’attentat à Londres, le 7 juillet 2005, Joël Maillard a cherché à faire le point sur le terrorisme. Avec lucidité et humour, il examine son sentiment d’impuissance et d’incompréhension, ses déchirements, entre rage et détachement cynique, en un mot, son attitude toute helvétique de privilégié (globalement) coupable (de quoi ?).

Confronté à cette actualité terroriste qui le dépasse, Joël Maillard redécouvre la figure de Winkelried, lointain souvenir d’école. Ce guerrier, mythe de notre chère « suissitude », va devenir le fil rouge paradoxal de ce parcours « historico-médiatico-ironique » mené tambour battant par deux comédiens survoltés, « cadré » par Vincent Bonillo. Présenté avec succès pour quatre soirées en décembre 2006, *Winkelried* se devait d’être rendez-vous de la nouvelle saison.

12

10

Winkelried, création au 2.21 (Lausanne, octobre 2006)

photos : Pénélope Henriod

11

Du 15 au 26 janvier

WINKELRIED*

* Kamikaze suisse, Sempach, 1386
de Joël Maillard
mise en scène Vincent Bonillo
jeu Piera Honegger, Joël Maillard
vidéo Daniel Maurer, Julien Richard
lumières Sandra Romanelli
espace Serge Perret
production Compagnie Eponyme

12

Au lendemain de l’attentat à Londres, le 7 juillet 2005, Joël Maillard a cherché à faire le point sur le terrorisme. Avec lucidité et humour, il examine son sentiment d’impuissance et d’incompréhension, ses déchirements, entre rage et détachement cynique, en un mot, son attitude toute helvétique de privilégié (globalement) coupable (de quoi ?).

Confronté à cette actualité terroriste qui le dépasse, Joël Maillard redécouvre la figure de Winkelried, lointain souvenir d’école. Ce guerrier, mythe de notre chère « suissitude », va devenir le fil rouge paradoxal de ce parcours « historico-médiatico-ironique » mené tambour battant par deux comédiens survoltés, « cadré » par Vincent Bonillo. Présenté avec succès pour quatre soirées en décembre 2006, *Winkelried* se devait d’être rendez-vous de la nouvelle saison.

13

14

15

WINKELRIED*

* Kamikaze suisse, Sempach, 1386
de Joël Maillard
mise en scène Vincent Bonillo
jeu Piera Honegger, Joël Maillard
vidéo Daniel Maurer, Julien Richard
lumières Sandra Romanelli
espace Serge Perret
production Compagnie Eponyme

16

17

Au lendemain de l’attentat à Londres, le 7 juillet 2005, Joël Maillard a cherché à faire le point sur le terrorisme. Avec lucidité et humour, il examine son sentiment d’impuissance et d’incompréhension, ses déchirements, entre rage et détachement cynique, en un mot, son attitude toute helvétique de privilégié (globalement) coupable (de quoi ?).

Confronté à cette actualité terroriste qui le dépasse, Joël Maillard redécouvre la figure de Winkelried, lointain souvenir d’école. Ce guerrier, mythe de notre chère « suissitude », va devenir le fil rouge paradoxal de ce parcours « historico-médiatico-ironique » mené tambour battant par deux comédiens survoltés, « cadré » par Vincent Bonillo. Présenté avec succès pour quatre soirées en décembre 2006, *Winkelried* se devait d’être rendez-vous de la nouvelle saison.

Au lendemain de l’attentat à Londres, le 7 juillet 2005, Joël Maillard a cherché à faire le point sur le terrorisme. Avec lucidité et humour, il examine son sentiment d’impuissance et d’incompréhension, ses déchirements, entre rage et détachement cynique, en un mot, son attitude toute helvétique de privilégié (globalement) coupable (de quoi ?).

18

19

20

21

11

Saadi, agence de gaieté

Saadi Afshar dans sa loge au Théâtre du Soleil, janvier 2006
photos Behnam Monadzadeh

Du 2 au 7 février

SAADI, AGENCE DE GAIETÉ

Siah Bazi, théâtre comique populaire d’Iran
spectacle improvisé en persan surtitré en français, précédé d’un film documentaire avec Saadi Afshar, Majid Forougi Rad, Mahindokht Boujar, Raheleh Haddadi, Mohamad Reza Ilbeigi, Mohsen Magami, Leïla Mohamadi, Gahram Sarvai Nejad, Bahram Sarvarinejad, Fatemeh Shadizadeh, Behrous Taghvaei
musiciens Afshat, Bâhar
assistant Farzin Khosrowshahi
accueil en collaboration avec Illa, association pour la promotion de la culture iranienne

En 2003, le théâtre Nasr, un des plus vieux théâtres de Téhéran, est fermé du jour au lendemain. La troupe de Siah Bâzi se retrouve alors « orpheline de lieu ».

Le Siah Bâzi ? Une *comedia dell’arte* irnienne qui improvise dans des décors de bouts de ficelle devant des salles combles et hilares. Son personnage principal, le Noir, est un serviteur fidèle mais malicieux qui s’auto-rise une parole impertinente et stigmatise les injustices de la vie quotidienne. Oui, sauf que

12

Delphine Horst et Olivier Company, lors d’une mise en lecture d’*Outrage aux mots* de Bernard Noël
photos : Léandre

Du 4 au 9 mars

ENTRE CHIENS ET LOUPS, TITRE PROVISOIRE

d’après *Les racontars arctiques* de Jørn Riel
un projet de Delphine Horst mené en collaboration avec l’association Prélude, pôle de coordination d’actions culturelles en prison
collaborateurs artistiques Olivier Company, Roger Gambin, Jérôme Richer
lumières Joëlle Dangeard
production Théâtre du Garage, Association Prélude, Théâtre Saint-Gervais Genève

Le Grand Nord ou l’interminable nuit polaire: froid, routine quotidienne, corvées de survie, solitude à perte de vue... une absence d’horizon qui entraîne chasseurs et trappeurs livrés à eux-mêmes dans des états de langueur, d’obsessions, de frustrations et de vertige. Heureusement, de cabane en cabane, on se visite. Et avec le tord-boyaux qui réchauffe, on s’ouvre, on déraille allégrement, on fabule sa vie, on réinvente le récit de chacun et un horizon se re-constitue dans le plaisir partagé.

Il y a bien des parentés entre les circonstances décrites dans les histoires de Jørn Riel et celles de la prison: réclusion, absence de femmes, compagnonnage forcé, isolement. Avec ici, l’immense page blanche de la banquise pour s’improviser auteur ou conteur tour à tour. Trame de fond que Delphine Horst et Jérôme Richer guettaient pour « sauter le mur » et réunir un groupe de volontaires parmi lesquels des hommes dont le séjour en prison touche à sa fin, en semi-liberté au moment de se joindre à ce projet. Cet atelier de théâtre peu ordinaire débouchera sur une proposition scénique publique. En partenariat avec l’association Prélude, cette traversée humaine et artistique mise sur la possibilité de joindre sa voix à d’autres voix – tout l’enjeu de l’intégration étant de re-dessiner une ligne d’horizon commune.

l’humour n’est plus de mise sous le règne des mollahs. Voici la déroute et l’exil forcé.

Le film documentaire de la cinéaste Maryam Khakipour, qui ouvre la soirée, raconte les derniers moments de ce théâtre et on croit assister à la mise en mort en direct de ce lieu comme au désarroi des comédiens, ces bien nommés « ouvriers de joie ».

Le spectacle qui suit la projection, *Saadi, agence de gaieté*, réunit une douzaine d’ac-teurs et de musiciens qui relatent de manière

comique leur propre histoire. Prenant le chemin de l’exil, il ne leur reste qu’une solution pour vivre encore : jouer, improviser, faire ce qu’ils savent de mieux. Et d’affirmer ainsi la vivacité d’une pratique artistique qui prend le parti de rire de sa propre mise en péril.

Cette troupe est dirigée par l’étonnant Saadi Afshar, âgé de 74 ans. Elle a été invitée par Peter Brook au Festival d’Automne dès 1991 et poursuit une tournée européenne, avec *Saadi, agence de gaieté*, depuis 2006.

13

Ile Rousseau
couvertures de l’*Encyclopédie* et du *Chant du fantoche lusitanien* de Peter Weiss au Théâtre de l’Atelier (1968)

7 et 8 mars

LA SCÈNE EST À GENÈVE: DEUXIÈME PARTIE*

UN ÂGE D’OR DU THÉÂTRE À GENÈVE (1958-1982)

témoignages, communications : des rencontres

Cinquante ans après la fondation du Théâtre de Carouge par François Simon et Philippe Mentha - qui marqua le début d’une nouvelle ère - , ces rencontres chercheront d’abord à faire entendre la mémoire de celles et ceux qui ont incarné, spectacle après spectacle, ce qui apparaît aujourd’hui comme l’âge d’or de la scène genevoise. En chemin, on rencontrera notamment les protagonistes du Théâtre de l’Atelier, du Théâtre Mobile, des Tréteaux Libres, du Théâtre O, du T’ACT, du Théâtre Am Stram Gram, du Festival de la Bâtie, du Théâtre du Loup...

Il s’agira de retracer avec les artisans eux-mêmes les motifs, les étapes, les influences, les ruptures, les combats révélateurs d’une époque d’une richesse créatrice exceptionnelle. Un demi-siècle qui sera en quelque sorte ponctué par l’arrivée de Benno Besson à la Comédie, mais c’est une autre histoire.

* Cette deuxième partie de *La scène est à Genève* aura lieu au Théâtre de Carouge.

14

Tout est calme (Maitre) (2001) de Thomas Bernhard et *Sauve qui peut* (2005)
photos : Koen Wessing et Herman Sorgeloos

Du 17 au 21 mars

« SAUVE QUI PEUT » PAS MAL COMME TITRE

un spectralcle de tg Stan d’après les *Dramuscules* de Thomas Bernhard avec Jolente de Keersmaecker, Sara De Roo, Damiaan De Schrijver
lumières Thomas Walgrave
production tg STAN
coproducteurs de la version française KVS/Théâtre National (Bruxelles), Festival d’Automne et Théâtre de la Bastille (Paris)

D’entrée de jeu, une bâche tombe des cintres et enterre l’espace et ses multiples accessoires. Empêtrés, ils sont. Mais en habits de circonstance, toujours. Car les Allemands ont beau avoir les pieds pris dans le passé nazi, ils ne cessent pas pour autant d’honorer les convenances.

Cette adaptation de cinq *Dramuscules* de Thomas Bernhard épignant le miracle économique des trente glorieuses révèle, sous ses airs d’opérette, la féroce noirceur de l’auteur autrichien.

Les trois acteurs, en véritables flibustiers de la scène, magnifient l’humour corrosif des textes, insèrent des intermèdes désopilants. A leur géniale habitude, ils mettent toute la machine du théâtre sens dessus dessous. Et commencent une phrase en citoyens courtois qu’ils achèvent en odieuses vipères bellicistes. L’hypocrisie des valses d’après-guerre n’aura jamais autant glacé de contemporanéité au cœur d’une soirée pétillante.

Après *Tout est calme*, accueilli au Théâtre Saint-Gervais en 2004, voici la deuxième partie d’une trilogie, que Tg STAN, troupe belge au fonctionnement collectif, consacre à Thomas Bernhard.

La saison dernière, cette même compagnie a fait chavirer le public de bonheur avec *My Dinner with André*.

15

Science/Fiction et *La cerisaie* de Tchekhov
Photos : DR

Du 15 avril au 3 mai

POUR LA LIBÉRATION DES GRANDS CLASSIQUES

mise en scène Christian Geffroy
distribution en cours
production L’agence Louis-François Pinagot, Théâtre Saint-Gervais Genève

« Entrée au répertoire »... A la Comédie Française, c’est l’expression consacrée lorsqu’une pièce y est jouée pour la première fois. Christian Geffroy est lui aussi habité par la question du répertoire, de sa mémoire aléatoire, plurielle et de son usage sans cesse à renouveler. En résidence à Saint-Gervais cette saison, il réunira une équipe de comédiens et de dramaturges pour une investigation libre et didactique. Des deux côtés du répertoire : celui des artistes, celui des spectateurs, avertis ou néophytes. A chacun son répertoire.

Que reste-t-il de nos soirées au théâtre, de nos souvenirs du jeu des comédiens, du décor, de la lumière ? Par combien de filtres, de lectures successives et d’interprétations contradictoires une pièce se métamorphose-t-elle en un classique, à la fin ?

Galions engloutis à déchiffrer pour Antoine Vitez, morceaux d’éphémère universel pour Peter Brook, les grands classiques (les textes et leurs mises en scène historiques) restent des énigmes vivantes. Christian Geffroy a convoqué un quatuor de spectres mémorables : Shakespeare, Molière, Tchekhov et Strindberg. Son spectacle se veut une relecture attentive et entreprenante, misant sur quatre œuvres à part entière dont l’association s’annonce explosive. Combinaison gagnante ?

Christian Geffroy s’installe à Genève en 1998 et fonde avec trois autres créateurs le collectif « Demain on change de nom ». En 2004, il crée L’agence Louis-François Pinagot, en hommage à un livre d’Alain Corbin, historien. En 2004, la création du *Tartuffe* de Molière fut une première étape à laquelle succéda en 2005/06 un vaste chantier de créations autour de Tchekhov, à Château Rouge (Annemasse).

au premier rang!

Et si les VIP* de Saint-Gervais, c’était vous,

spectatrice, spectateur, curieux de tout, à l’affût des désirs de théâtre nichés dans chaque projet?

Contactez-nous (par courriel ou téléphone) et si vous êtes dans les trente premiers, vous serez alors invité à la première représentation de chaque spectacle.

* *Very Important Person*

Du 22 mai au 6 juin

DIALOGUES D'EXILÉS

de Bertolt Brecht
conception et jeu Valentin Rossier
collaboration et jeu Jean-Quentin Châtelain
traduction française Gilbert Badia et Jean Baudrillard
lumières Christophe Kehrl
production Helvetic Shakespeare Company, Théâtre Vidy-Lausanne

Ziffel, le physicien, et Kalle, l'ouvrier, sont exilés en Finlande pendant le troisième Reich. Attablés au buffet de la gare devant une bière qui n'en est pas une, fumant des cigares qui n'en sont pas, ils discutent à bâtons rompus sur ce qui est : le passeport, la faim, la vertu, l'ordre, la révolution, le patriotisme et l'héroïsme.

Écrits entre 1940 et 1941, alors que Brecht était lui-même en exil, ces dialogues sont un chef d'œuvre d'ironie et de sous-entendus contradictoires.

Prenant les discours officiels au pied de la lettre, les deux pincés sans-rire poussent, par exemple, la rhétorique capitaliste dans ses ultimes retranchements. Prêchant le faux pour le vrai, jouant la propagande contre la réalité, ils forcent l'imposture à abattre son jeu. Passant en revue le désordre du monde et son fascisme ordinaire, ce duo de clowns philosophiques, insomniaques attardés dans une espèce de cocktail au bord du gouffre planétaire, partagent leurs considérations avec une jubilation laconique et inquiétante.

Jean-Quentin Châtelain et Valentin Rossier, frac et ton désabusé, campent, face public et quasi immobiles, ces deux naufragés modernes en quête de paradoxes revigorants. La pièce de Brecht, traduite par Jean Baudrillard, résonne avec une fulgurance édifiante des années 40 à aujourd'hui, tout à la fois ancrée dans son époque et parlant, en creux, de notre temps.

Du 17 au 28 juin

LES ONZE DE KLAPZUBA

d'Eduard Bass
traduction française Marcela Salivarova
un projet de Marcela Salivarova et Jean-Luc Bideau
distribution en cours
production Goldenkouy – épicerie de production, Théâtre Saint-Gervais Genève

Histoire d'en découdre avec l'idée reçue que le théâtre n'aime pas le football, Jean-Luc Bideau prend l'Euro 2008 au bond et mène l'action, par le biais d'un récit rocambolesque, ou comment, du fond de la Bohême, naissent les dieux du stade.

Le paysan Klapzuba a onze fils, tous magiciens du ballon rond. C'est le début d'une carrière folle qui mènera cette famille proluxe au succès mondial en un temps record.

Narrée sur un ton allégre et cocasse, *Les onze des Klapzuba* (« roman pour la jeunesse » écrit en 1926, à l'époque où le football n'avait pas l'impact financier et médiatique qu'on lui connaît de nos jours) se prête à une théâtralité ouverte au plaisir du partage. Jean-Luc Bideau, qui en sera le narrateur, conviera à ses côtés quelques personnalités amies du théâtre et du foot pour faire équipe.

Sous la plume de l'écrivain tchèque Eduard Bass (1888-1946), le sport le plus adulé mondialement, mais aussi le plus critiqué, s'orne des surprenantes couleurs de l'émulation, de l'honnêteté et de la fraternité.

Le foot tel qu'on l'aime – ou tel qu'on l'aimerait ?

Marcela Salivarova et Jean-Luc Bideau ont, à plusieurs reprises, dribblé de concert pour porter à la scène des auteurs qui les touchaient. C'est ainsi qu'ont été présentés, notamment, au Théâtre Saint-Gervais : *L'Ascension* de Ludwig Hohl ou *Stratégie pour deux jambons* de Raymond Cousse.

THÉÂTRE SAINT-GERVAIS GENÈVE

contact abonnements
T 022 908 20 40
email theatre@sgg.ch

horaires des représentations
(susceptibles de changer selon les programmations)
du mardi au samedi à 20h30, sauf jeudi à 19h
dimanche à 18h, relâche lundi

l'accueil est ouvert et vous répond de 12h à 18h
Renseignez-vous au 022 908 20 00
Réservez au 022 908 20 20

en dehors de ces horaires, vous pouvez nous envoyer un message à
theatre@sgg.ch
(pas de réservation possible par internet)
consultez le programme sur internet <http://www.sgg.ch/theatre>

prix des places
plein tarif : frs 26.-
groupe (dès 10 personnes) : frs 16.-
chômeurs, étudiants, retraités, professionnels : frs 14.-
(présentation d'un justificatif obligatoire)
carte 20ans/20francs : frs 10.-
tarif Carte du spectateur : frs 12.-

Le Théâtre Saint-Gervais Genève c'est : Anaïs Balabazan (relations école et promotion) : Pierre-Alain Besse (régisseur son) : Ludovic Buter (régisseur général) : Philippe Macasdar (directeur artistique) : Aldjia Moulai (assistante) : Patrick Pioggia (chargé de production) : Sylvette Riom (relations publiques et promotion) : Francine Wohnlich (collaboration artistique) : ainsi que l'administration générale de Saint-Gervais Genève : Tristan Audeoud, Nicolas Bucheler, Paolino Casanova, Sandra Ferrara, Laure Gallegos, Laurent Gisler, Florian Gras, Yoko Miyata, Peter Stohler, Lidia Usai, Nathalie Wenger.

Saint-Gervais Genève, Fondation pour les arts de la scène et de l'image, est subventionnée par le Département des affaires culturelles de la Ville de Genève et bénéficie du soutien du Département de l'instruction publique de l'Etat de Genève.

Design graphique : fcanellas@blvdr.ch - Photolitho : rs solutions - Impression : SRO Kundig